

<https://www.dechargelarevue.com/I-D-no-1110-Rien-n-empeche-de-mener-une-vie-de-pince-a-cornichons.html>



I.D n° 1110 : Rien n'empêche de mener une vie de pince à cornichons

- Le Magnum - Les I.D -

Date de mise en ligne : jeudi 18 juillet 2024

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

Évoquer le nom de Guillaume Métayer, c'est aussitôt, quasi irrésistiblement et à juste titre, se référer à son intense activité de traducteur attaché en premier lieu à la poésie d'Europe centrale (cf : [I.D nÂ° 906](#) : *Les Cuisines de Babel*), allemande et hongroise plus particulièrement. Nouvelle illustration récente avec la parution, aux éditions *Gallimard*, d'*Au-delà du ciel sous la terre*, du poète slovène **Aleš Šteger**, remarqué déjà dans le nÂ° 171 de la revue *Po&sie* : (cf : [I.D nÂ° 898](#)).

Ces diverses activités étaient dûment évoquées dans le dossier qui lui fut consacré dans le [nÂ° 189 de Décharge](#) (mars 2021), où n'était pas oubliée l'œuvre personnelle que le poète mène dans le même temps, plus obscurément peut-être, : on y lisait des extraits d'un travail alors en cours, de ces *Mains positives*, que publie présentement [La Rumeur libre](#).

Heureux titre, qui nous entraîne dans une réflexion sur non seulement les poèmes proposés dans le livre, mais sur la production poétique d'aujourd'hui, à la fois très présente, comme nous sommes quelques-uns à le savoir, mais aussi, pour une majorité de nos contemporains, - et que dire de ceux qui nous suivront ! -, énigmatique, déroutante, pour peu qu'ils aient la chance que des fragments leur tombent sous les yeux. Comme si la création contemporaine produisait d'emblée des *reliques*, jetait à la désespérée vers d'hypothétiques destinataires de mystérieux signaux, telles que nous paraissent sur les parois des grottes préhistoriques les mains de nos artistes ancestraux.

Sous ce titre, de *Mains positives*, Guillaume Métayer fait émerger un ensemble de poèmes inventifs, des proses librement improvisées comme on dit du free-jazz, qui font feu de tout bois. Un, de ces feux de joie :

Nos bougies

Il y a des gens à qui nous donnons tout pour le simple plaisir d'être accrochés à leur lustre. Nous voulons que nos boucheries soient leurs bougies, nos poupées les mannequins de leur cirque de cire. Notre or entre leurs mains deviendrait de l'or, et nos malheurs des danseurs, à leurs doigts. Nous sommes prêts à suivre les hauts et les bas de leur glotte comme un mouvement d'ascenseur royal devenu fou. Nous nous courbons à leur va-et-vient de métronome comme pins au vent, alternativement. Les jets d'eau de leurs amygdales sont notre Marly, sire. Un seul de leur sourire de souverains aveugles aimante notre limaille. Petits oiseaux, dormez.

La pierre de touche, de ces proses, est dans la première phrase, décisive, qui ouvre à l'imaginaire. Au hasard : *Je suis de beaucoup trop jaune*, ou *La fleur des cimetières*, c'est le *parapluie*. (À cet instant, je résiste à la tentation de vous en proposer un catalogue). Cette manière d'incipit une fois posée, se débobine le fil, par à-coups la plupart du temps, en une logique ludique. La fantaisie du propos rappelle parfois celle du *Cornet à Dé*. L'important, ce qui donne cette impression de mots et de phrases en liberté, est de tenir le poème à l'écart des influences extérieures, qu'elles soient d'actualité ou dictées par la raison : le poème est un organisme qui doit inventer sa propre logique de développement.

Tenaille

La santé lui apparut soudain aussi simple qu'une pince à épiler. Il suffisait donc de tenir les deux branches de ce diapason dans sa poche pour être immortel, comment avait-il pu passer tant d'années sans le pratiquer ? D'ailleurs un petit os de poulet ferait l'affaire jusqu'au jour où un être mal intentionné viendrait lui demander de faire son choix sous la serviette. Tirer à l'aveugle le côté gagnant ou la branche la plus petite, celle de la ligne de vie courte dans la paume trapue. Mais avant l'arrivée de la tricheuse aux furculas, rien n'empêche de mener une vie de pince à cornichons dans une comédie musicale. À moins qu'une chute de fibule ne glisse le long du nez un froid d'ivoire.

I.D n° 1110 : Rien n'empêche de mener une vie de pince à cornichons

Post-scriptum :

Repères : Guillaume Métayer : *Mains positives*. [La Rumeur libre](#) éd. (Vareilles – 42540 Sainte-Colombe -sur Gand). 108 p. 17€.